

Renaud Camus

Esthétique de la solitude

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

LE PILIER DE SARAGOSSE

Il faut décourager les beaux-arts.

Edgar Degas.

La fameuse maxime de La Rochefoucauld, tout autant sinon davantage qu'à l'amour, pourrait s'appliquer à ce que nous sommes convenus de nommer la « culture », et qui n'est rien si ce n'est d'abord le sentiment du beau : lequel nous avons quelque raison de craindre mal partagé. Il est même à croire qu'ils sont la vaste majorité, les gens qui, n'auraient-ils jamais entendu parler de l'art, n'auraient jamais ressenti la moindre émotion de nature artistique, ni soupçonné qu'il en existât. En ressentent-ils jamais vraiment, d'ailleurs, ou le respect de la convention ne leur vaut-il que de conventionnels émerveillements ? Comment le savoir ? Les jouissances qu'est censée prodiguer la culture sont tellement données, par la nôtre, comme universelles, au moins d'essence, qu'il y aurait quelque honte, pour les contemporains, et sous nos latitudes, à reconnaître, serait-ce à soi-même, ne les avoir jamais éprouvées. De là, sans doute, les foules sans cesse croissantes en nombre qui se pressent dans les musées, les temples, les

basiliques et tous les parthénons de la beauté dûment instituée. Rencontrent-elles les joies qu'on leur a promises là ? Ce n'est pas à nous d'en juger. Si nous pouvons cependant nous permettre d'en douter, c'est que nous savons d'expérience que les foules annulent presque à coup sûr, pour les individus et d'abord ceux qui les composent, l'effet supposé de la beauté qu'on les a persuadées de venir admirer. Que reste-t-il de la « magie » de Gauguin, dans la superbe exposition Gauguin du Grand Palais, quand nous devons attendre trois minutes à chaque fois, devant chaque toile, pour obtenir trois secondes bousculées d'une contemplation qui n'est plus, forcément, que la constatation précipitée de la plus ou moins grande conformité de l'œuvre à ses reproductions ? Oh ! nous sommes bien là dans le domaine de la magie, oui. Mais c'est une magie toute sociale, tribale, totémique, et qui n'a plus grand-chose à voir avec l'art, en l'occurrence simple prétexte. De la *Femme au mango* de Baltimore, des *Deux Tahitiennes* de Washington ou des *Cavaliers* du musée Pouchkine, chacun de ceux qui sont là pourra dire : « Je les ai vus », comme on peut toucher le Pilier de Saragosse, franchir le London Bridge dans l'Oklahoma, mettre ses pas dans les pas de Princip à Sarajevo. Et sans doute n'est-ce pas tout à fait rien, surtout si l'existence et sa poésie s'organisent, comme il se pourrait bien qu'elles fissent, autour de quelques magistrales métonymies. N'empêche que Gauguin ni les autres n'ont pas tant travaillé, sans doute, à seule fin de produire quelques icônes si vénérables qu'il serait interdit de les regarder, et qu'elles ne représenteraient plus, en somme, qu'une valeur étalon du sacré, dont les reproductions seraient à la fois les images pieuses et les billets de banque. Or c'est l'abondance de ce papier-monnaie sulpicien qui fait paradoxale-

ment la valeur et le prestige de sa garantie bancaire, l'œuvre, comme c'est la foule qui prouve à la foule qu'elle a raison, et bien fait de venir en foule. Que vient voir le monde? Le monde; et s'assurer qu'il en fait bien partie. Le trésor de Toutankhamon, quoi donc a fait l'essentiel de son prestige universel, et peut-être de sa beauté, sinon l'or en tant qu'or et les files d'attente comme preuve de la légitimité des files d'attente, comme assurance de l'encaisse, comme promesse, à la fois, et manifestation, d'un enthousiasme garanti parce que commun? Mais l'individu par lui-même et la pièce exposée comme production de l'esprit, que sait-on de leurs rapports? À la vérité peu de choses, sinon que l'individu, l'esprit, la production et la main sont autant de notions qui dans cet encontre pas toujours consommé pourraient bien être passablement secoués.